

revue internationale marxiste-léniniste-maoïste

COMMUNISME

#7 – novembre 2017



- 1917 - 2017: l'objectif est toujours l'insurrection!
- Friedrich Engels : « L'insurrection est un art »
- Lénine sur l'insurrection d'Octobre 1917

COMMUNISME

[Il s'agit ici du septième numéro, publié en novembre 2017, en tant qu'initiative commune de Belgique et de France. Nous promouvons les sites suivants, en tant que médias révolutionnaires : centremlm.be de Belgique, lesmaterialistes.com de France.]

« Absolument hostile à toutes les formules abstraites, à toutes les recettes de doctrinaires, le marxisme veut que l'on considère attentivement la lutte de masse qui se déroule et qui, au fur et à mesure du développement du mouvement, des progrès de la conscience des masses, de l'aggravation des crises économiques et politiques, fait naître sans cesse de nouveaux procédés, de plus en plus variés, de défense et d'attaque. » (Lénine : La guerre des partisans)

SOMMAIRE

- Déclaration commune - 1917 - 2017: l'objectif est toujours l'insurrection!
... page 3
- Friedrich Engels : « L'insurrection est un art »
... page 7
- Lénine : Lettre des 12-14 (25-27) septembre 1917
... page 8
- Lénine : Lettre des 13-14 (26-27) septembre 1917
... page 11
- Lénine : Aux citoyens de Russie !
... page 19
- Lénine : Appel à la population
... page 20

COMMUNISME

1917 - 2017:

I'objectif est toujours l'insurrection!

Le 7 novembre 2017, nous célébrons les cent ans de la révolution d'Octobre qui, en 1917, a conduit la Russie au socialisme, à travers une insurrection armée suivie d'une guerre civile entre les armées rouge et blanche.

Nous disons que ce chemin est encore valide aujourd'hui ; dans chaque pays capitaliste, un soulèvement révolutionnaire doit être dirigé par le parti révolutionnaire d'avant-garde, mobilisant les masses afin qu'elles prennent le pouvoir en détruisant l'ancien État d'une manière nécessairement violente.

L'insurrection, c'est-à-dire la prise du pouvoir central, est la tâche révolutionnaire des vrais communistes ; le but n'est pas de réformer ou d'améliorer le capitalisme, mais de le renverser. L'ancien État ne peut pas être modifié, il doit être détruit et remplacé par le pouvoir des soviets, l'État socialiste.

La nature du travail des communistes doit donc être conforme à cet objectif révolutionnaire. L'objectif du travail des communistes est de mobiliser les masses pour le soulèvement mondial ! *Le peuple en armes doit être le nouvel État !*

Les communistes doivent donc être conscients de la capacité de répression de l'ancien État et de ses alliés, comme les fascistes et la mafia ; ils doivent comprendre la caractérisation de chaque période pour travailler correctement suivant la dialectique légalité / illégalité.

De plus, *et nous disons que c'est la clé principale de la question*, chaque aspect doit être vu en rapport avec l'objectif de prendre le pouvoir, ce qui signifie que chaque processus révolutionnaire doit être évalué du point de vue de la Guerre populaire : la confrontation ancien État / masses.

Il ne s'agit pas de trouver un outil d'intervention « magique », qu'il s'agisse de la propagande armée ou de l'électorisme. Il s'agit toujours d'évaluer chaque situation selon l'objectif stratégique de l'insurrection armée, avec la prise du pouvoir central.

Chaque « victoire » qui ne correspond pas à cette tâche est incorrecte, dans tous les domaines (économie, politique, culture, etc.). Une victoire signifie avancer dans la direction de l'objectif stratégique. Le pouvoir politique est au bout du fusil.

Cela signifie aussi que le chemin est politique. La politique révolutionnaire n'est possible que par une Pensée-guide, c'est-à-dire une position correcte sur l'histoire d'un pays

COMMUNISME

donné, pour montrer le juste chemin pour réaliser la contradiction révolutionnaire.

Nous souhaitons souligner ici que les conditions spécifiques de la révolution d'Octobre ne se répéteront certainement pas, car la Guerre populaire n'a eu lieu qu'après l'insurrection, par la guerre civile.

Ce qui se passera plus sûrement, c'est un processus révolutionnaire dans lequel la prise du pouvoir central ne se produit qu'à la fin, comme pour la révolution chinoise.

Lorsque nous disons: « l'objectif est encore l'insurrection ! », nous entendons par là non pas que l'insurrection serait le début d'un processus révolutionnaire, mais son apogée.



L'activité révolutionnaire ne consiste pas à accumuler des forces, à organiser un « coup ». *L'activité révolutionnaire n'existe que comme un processus général, dans lequel un Nouveau Pouvoir est construit, remplaçant l'ancien par la violence.*

Dans cet esprit, nous voulons souligner l'importance qu'il y a à comprendre le principe de la démocratie populaire, qui consiste en la large alliance des forces anti-monopolistes, contre la guerre et le fascisme.

Le but révolutionnaire de prise du pouvoir central appartient à l'offensive stratégique de la révolution, mais un équilibre stratégique peut être historiquement nécessaire dans la situation où le fascisme et la guerre sont le principal aspect politique.

En fait, c'est peut-être même la règle de la révolution dans les pays impérialistes.

Un dernier point que nous voulons souligner, c'est qu'il est impossible de séparer la révolution d'Octobre *de l'URSS sous la direction de Staline*. Staline était le chef de la construction socialiste dans le premier État socialiste au monde ; défendre la révolution d'Octobre, c'est défendre Staline ; défendre Staline, c'est défendre la révolution d'Octobre.

La raison pour cela est que le sens même de la révolution d'Octobre est la fondation du nouvel État socialiste.

La révolution, c'est l'émergence victorieuse d'un nouvel État. C'est un enseignement élémentaire du matérialisme dialectique.

COMMUNISME

C'est pourquoi, comme la nature même de l'État dépend du processus révolutionnaire, il n'est pas possible de comprendre la question de l'État sans saisir que c'est une question pratique.

C'est pourquoi, historiquement, Karl Marx avait dû attendre la Commune de Paris de 1871 pour comprendre la forme de la dictature du prolétariat ; c'est pourquoi Lénine a compris la forme du nouvel État socialiste à travers le processus révolutionnaire lui-même.

En août 1917, Lénine explique, dans la préface de *L'État et la révolution*, le caractère actuel du thème qu'il étudie alors, dans la période entre la révolution de Février et la révolution d'Octobre à venir :

« Nous examinerons d'abord la doctrine de Marx et d'Engels sur l'État, et nous nous arrêterons plus particulièrement aux aspects de cette doctrine qui ont été oubliés, ou que l'opportunisme a déformés.

Nous étudierons ensuite, spécialement, le principal fauteur de ces déformations, Karl Kautsky, le chef le plus connu de la IIe Internationale (1889-1914), qui a fait si lamentablement faillite pendant la guerre actuelle.

Enfin, nous tirerons les principaux enseignements de l'expérience des révolutions russes de 1905 et surtout de 1917.

A l'heure présente (début d'août 1917), cette dernière touche visiblement au terme de la première phase de son développement ; mais, d'une façon générale, toute cette révolution ne peut être comprise que si on la considère comme un des maillons de la chaîne des révolutions prolétariennes socialistes provoquées par la guerre impérialiste.

Ainsi, la question de l'attitude de la révolution socialiste du prolétariat envers l'État n'acquiert pas seulement une importance politique pratique ; elle revêt un caractère d'actualité brûlante, car il s'agit d'éclairer les masses sur ce qu'elles auront à faire, pour se libérer du joug du Capital, dans un très proche avenir. »

La Pensée-Lénine est née comme expression de la révolution russe et permet d'avoir une meilleure compréhension de la nature de l'État. Comme Staline l'a expliqué dans *Les principes du léninisme* :

« D'aucuns pensent que la base, le point de départ du léninisme est la question de la paysannerie, de son rôle, de son importance.

C'est là une opinion erronée.

COMMUNISME

La question fondamentale du léninisme, son point de départ est la question de la dictature du prolétariat, des conditions de son établissement et de sa consolidation.

La question paysanne, en tant que question de la recherche d'un allié pour le prolétariat dans sa lutte pour le pouvoir, n'en est qu'un corollaire. »

Ce que Staline souligne ici, c'est l'aspect universel de la situation particulière du léninisme en tant qu'expression de la révolution russe. C'est en raison de cette compréhension correcte que Staline a directement suivi Lénine, en tant que dirigeant du Parti Communiste d'Union Soviétique (bolchevik), dans la direction du nouvel État dans la construction socialiste.



Il n'est pas possible de séparer Lénine de Staline et Staline de Lénine, étant donné que Staline est le successeur, celui qui a saisi que le léninisme était un développement du marxisme, celui qui a dirigé le Parti dans l'approfondissement de la construction socialiste, de l'État socialiste.

A l'arrière-plan, nous trouvons ici la différence fondamentale entre marxisme et anarchisme, marxisme et opportunisme. L'État n'est ni à nier, ni à réformer. L'État est à construire sur

une nouvelle fondation.

C'est le principal aspect de la leçon venant d'Octobre 1917. Il n'est pas seulement une question de renverser le vieil État, ce qui est une réduction révisionniste du léninisme à une conception mécanique du pouvoir.

Cela signifie : depuis l'avant-garde ouvrant l'espace idéologique révolutionnaire, être en mesure de synthétiser l'antagonisme, d'organiser les éléments les plus avancés en quête de l'autonomie de la classe, générer les organismes révolutionnaires de masse, construire le nouveau pouvoir, jusqu'à l'insurrection !

Centre Marxiste-Léniniste-Maoïste de Belgique
Parti Communiste de France (marxiste-léniniste-maoïste)

Novembre 2017

Friedrich Engels

Révolution et contre-révolution en Allemagne

1851-1852

« L'insurrection est un art »

L'insurrection est un art au même titre que la guerre ou n'importe quel autre art et soumis à certaines règles dont la négligence entraîne la ruine du parti qui s'en rend coupable.

Ces règles, qui sont des déductions de la nature des partis et des circonstances avec lesquels on a à compter en pareil cas, sont tellement claires et simples que la courte expérience de 1848 suffisait pour les apprendre aux Allemands.

Premièrement, ne jouez jamais avec l'insurrection si vous n'êtes pas décidés à affronter toutes les conséquences de votre jeu.

L'insurrection est un calcul avec des grandeurs inconnues dont la valeur peut varier tous les jours ; les forces que vous combattez ont sur vous l'avantage de l'organisation, de la discipline et de l'autorité traditionnelle ; si vous ne pouvez leur opposer des forces supérieures, vous êtes battus, vous êtes perdus.

Deuxièmement, une fois entrés dans la carrière révolutionnaire, agissez avec la plus grande détermination et prenez l'offensive.

La défensive est la mort de tout soulèvement armé ; il est ruiné avant de s'être mesuré avec l'ennemi.

Attaquez vos ennemis à l'improviste, pendant que leurs troupes sont éparpillées ; faites en sorte de remporter tous les jours de nouveaux succès, si petits soient-ils ; maintenez l'ascendant moral que vous aura valu le premier soulèvement victorieux ; ralliez autour de vous les éléments flottants qui toujours suivent l'impulsion la plus forte et se rangent toujours du côté le plus sûr ; forcez vos ennemis à battre en retraite avant qu'ils aient pu réunir leurs forces contre vous ; suivant le mot de Danton, le plus grand maître en tactique révolutionnaire connu jusqu'ici : de l'audace, de l'audace, encore de l'audace ! ♦

COMMUNISME

Lénine

Lettre au comité central, aux comités de Saint-Pétersbourg et de Moscou du P.O.S.D. (b.) R. Les 12-14 (25-27) septembre 1917.

Ayant obtenu la majorité aux Soviets des députés ouvriers et soldats des deux capitales, les bolchéviks peuvent et *doivent* prendre en mains le pouvoir.

Ils le peuvent, car la majorité agissante des éléments révolutionnaires du peuple des deux capitales [Saint-Pétersbourg et Moscou] suffit pour entraîner les masses, pour vaincre la résistance de l'adversaire, pour l'anéantir pour conquérir le pouvoir et le conserver. Car, en proposant sur-le-champ une paix démocratique, en donnant aussitôt la terre aux paysans, en rétablissant les institutions et les libertés démocratiques foulées aux pieds et anéanties par Kérénski, les bolchéviks formeront un gouvernement que *personne* ne renversera.



La majorité du peuple est *pour* nous. La preuve en a été faite au cours du chemin long et ardu qui va du 6 mai au 31 août et au 12 septembre : dans les Soviets des deux capitales, la majorité *résulte* de l'évolution du peuple *vers notre parti*. Les hésitations des socialistes-révolutionnaires et des menchéviks, le renforcement des internationalistes au sein de ces deux groupes le prouvent aussi.

La Conférence démocratique *ne* représente *pas* la majorité du peuple révolutionnaire, mais *seulement les dirigeants petits-bourgeois conciliateurs*.

Il ne faut pas se laisser tromper par les chiffres des élections, il ne s'agit pas d'élections : comparez les élections aux Doumas municipales de Saint-Pétersbourg et de Moscou et les élections aux Soviets. Comparez les élections à Moscou et la grève du 12 août à Moscou : vous y trouverez des données objectives sur la majorité des éléments révolutionnaires qui conduisent les masses.

La Conférence démocratique trompe la paysannerie, car elle ne lui donne ni la paix ni la

COMMUNISME

terre.

Seul un gouvernement bolchévik satisfera la paysannerie.

Pourquoi les bolchéviks doivent-ils prendre le pouvoir précisément *aujourd'hui* ?

Parce que la reddition imminente de Saint-Petersbourg nous donnera cent fois moins de chances.

Or, avec une armée commandée par Kérénski et Cie, nous *ne sommes pas en état* d'empêcher la reddition de Saint-Petersbourg.

On ne peut pas non plus « attendre » l'Assemblée constituante, car, par la reddition de Saint-Petersbourg, Kérénski et Cie *peuvent* toujours la *faire* manquer.

Seul notre parti, après la prise du pouvoir, peut assurer la convocation de l'Assemblée constituante ; après la prise du pouvoir, il accusera les autres partis d'avoir temporisé et prouvera le bien-fondé de cette accusation.



On doit et on peut empêcher une paix séparée entre impérialistes anglais et allemands, mais il faut faire vite.

Le peuple est las des hésitations des menchéviks et des socialistes-révolutionnaires. Seule notre victoire dans les capitales entraînera les paysans à notre suite.

Il ne s'agit ni du « jour » ni du « moment » de l'insurrection, au sens étroit des mots. Ce qui en décidera, c'est seulement la voix unanime de ceux qui *sont en contact* avec les ouvriers et les soldats, avec les *masses*.

Ce dont il s'agit, c'est que notre parti a aujourd'hui en fait, à la Conférence démocratique, *son propre congrès* ; ce congrès doit décider (qu'il le veuille ou non, il le doit) *du sort de la révolution*.

COMMUNISME



Il s'agit de rendre claire aux yeux du parti la *tâche* qui lui incombe : mettre à l'ordre du jour *l'insurrection armée* à Saint-Pétersbourg et à Moscou (et dans la région), la conquête du pouvoir, le renversement du gouvernement. Réfléchir à la *façon* de faire de la propagande à cette fin, sans le manifester dans la presse.

Se rappeler les paroles de Marx sur l'insurrection, les méditer : « l'insurrection *est un art* », etc.

Attendre une majorité « formelle » serait naïf de la part des bolchéviks : cela aucune révolution ne l'attend. Kérenski et Cie n'attendent pas non plus ; ils préparent la reddition de Saint-Pétersbourg.

Ce sont précisément les pitoyables hésitations de la « Conférence démocratique » qui doivent faire et feront perdre patience aux ouvriers de Saint-Pétersbourg et de Moscou ! L'histoire ne nous pardonnera pas, si

nous ne prenons pas le pouvoir dès maintenant.

Il n'existe pas d'appareil ? Si, il en existe un : les Soviets et les organisations démocratiques. La situation internationale est *précisément* aujourd'hui, à la *veille* d'une paix séparée entre Anglais et Allemands, *en notre faveur*. Proposer aujourd'hui même la paix aux peuples, c'est *vaincre*.

En prenant le pouvoir *d'emblée* à Moscou et à Saint-Pétersbourg (peu importe qui commencera ; il est même possible que Moscou puisse commencer), nous vaincrons *sans nul doute*, à coup sûr. ♦

Lénine

Lettre au comité central du P.O.S.D. (b.) R.

Les 13-14 (26-27) septembre 1917.



Parmi les déformations du marxisme, l'une des plus malveillantes et peut-être des plus répandues par les partis « socialistes » régnants est le mensonge opportuniste qui prétend que la préparation à l'insurrection et, d'une manière générale, la façon de considérer l'insurrection comme un art, c'est du « blanquisme ».

Le grand maître de l'opportunisme, Bernstein, s'est déjà acquis une triste célébrité en portant contre le marxisme l'accusation de blanquisme, et, en fait, les opportunistes d'aujourd'hui ne renouvellent ni n'« enrichissent » d'un iota les pauvres « idées » de Bernstein, quand ils crient au blanquisme.

Accuser les marxistes de blanquisme, parce qu'ils considèrent l'insurrection comme un art !

Peut-il y avoir plus criante déformation de la vérité alors que nul marxiste ne niera que c'est justement Marx qui s'est exprimé sur ce point de la façon la plus précise, la plus nette et la plus péremptoire, en déclarant précisément que l'insurrection est un art, en disant qu'il faut la traiter comme un art, qu'il faut *conquérir* les premiers succès et avancer de succès en succès, sans interrompre la *marche* contre l'ennemi, en profitant de son désarroi, etc., etc.

Pour réussir, l'insurrection doit s'appuyer non pas sur un complot, non pas sur un parti, mais sur la classe d'avant-garde. Voilà un premier point. L'insurrection doit s'appuyer sur *l'élan révolutionnaire du peuple*. Voilà le second point.

L'insurrection doit surgir à un *tournant* de l'histoire de la révolution ascendante où l'activité de l'avant-garde du peuple est la plus forte, où *les hésitations* sont les

COMMUNISME

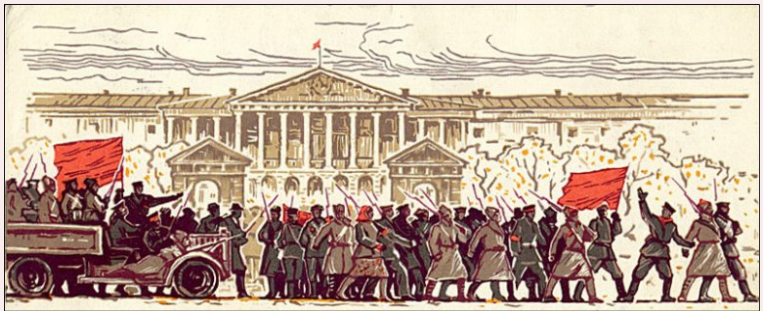
plus fortes (dans les rangs de l'ennemi et *dans ceux des amis de la révolution faibles, indécis, pleins de contradictions* ; voilà le troisième point.

Telles sont les trois conditions qui font que, dans la façon de poser la question de l'insurrection, le *marxisme* se distingue du *blanquisme*.

Mais, dès lors que ces conditions se trouvent remplies, refuser de considérer l'insurrection comme un *art*, c'est trahir le marxisme, c'est trahir la révolution.

Pour prouver qu'en ce moment précisément le parti doit *de toute nécessité* reconnaître que *l'insurrection* est mise à l'ordre du jour par le cours objectif des événements, qu'il doit traiter l'insurrection comme un art, pour prouver cela, le mieux sera peut-être d'employer la méthode de comparaison et de mettre en parallèle les journées des 3 et 4 juillet [4] et les journées de septembre.

Les 3 et 4 juillet, on pouvait sans pécher contre la vérité poser ainsi le problème : il serait préférable de prendre le pouvoir sinon nos ennemis nous accuseront de toute façon de sédition et nous traiteront comme des factieux.



Mais on ne pouvait en conclure à l'utilité de prendre alors le pouvoir, car les conditions objectives pour la victoire de l'insurrection n'étaient pas réalisées.

1.Nous n'avions pas encore derrière nous la classe qui est l'avant-garde de la révolution.

Nous n'avions pas encore la majorité parmi les ouvriers et les soldats des deux capitales. Aujourd'hui, nous l'avons dans les deux Soviets. Elle a été créée *uniquement* par les événements des mois de juillet et d'août, par l'expérience des « répressions » contre les bolchéviks et par l'expérience de la rébellion de Kornilov.

2.L'enthousiasme révolutionnaire n'avait pas encore gagné la grande masse du peuple. Il l'a gagnée aujourd'hui, après la rébellion de Kornilov. C'est ce que prouvent les événements en province et la prise du pouvoir par les Soviets en maints endroits.

3.Il n'y avait pas alors *d'hésitations* d'une amplitude politique sérieuse parmi nos ennemis et parmi la petite bourgeoisie incertaine. Aujourd'hui, ces

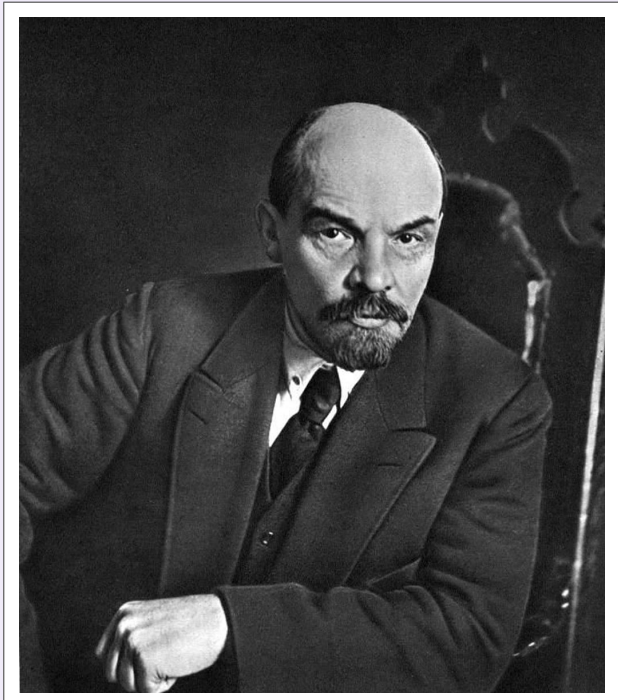
COMMUNISME

hésitations ont une grande ampleur : notre principal ennemi, l'impérialisme allié, l'impérialisme mondial - car les « Alliés » sont à la tête de l'impérialisme mondial - a *balancé* entre la guerre jusqu'à la victoire et la paix séparée contre la Russie. Nos démocrates petits-bourgeois, qui ont manifestement perdu la majorité dans le peuple, ont eu de profondes hésitations, quand ils ont refusé de faire bloc, c'est-à-dire de se coaliser avec les cadets .

4.C'est pourquoi, les 3 et 4 juillet, l'insurrection aurait été une faute : nous n'aurions pu conserver le pouvoir ni physiquement ni politiquement. Physiquement, bien que Saint-Pétersbourg fût par instants entre nos mains, car nos ouvriers et nos soldats n'auraient pas alors accepté de *se battre*, de *mourir* pour la possession de Saint-Pétersbourg il n'y avait pas alors cette « exaspération », cette haine implacable à *la fois contre* les Kérenski et *contre* les Tsérétéli et les Tchernov ; nos gens n'avaient pas encore été trempés par l'expérience des persécutions contre les bolchéviks avec la participation des socialistes-révolutionnaires et des menchéviks. Politiquement nous n'aurions pas gardé le pouvoir les 3 et 4 juillet, car, *avant l'aventure Kornilov*, l'armée et la province auraient pu marcher et auraient marché contre Saint-Pétersbourg.

Aujourd'hui la situation est tout autre. Nous avons avec nous la majorité de la *classe* qui est l'avant-garde de la révolution, l'avant-garde du peuple, capable d'entraîner les masses.

Nous avons avec nous la *majorité* du peuple, car le départ de Tchernov, s'il est loin d'être le seul signe, est pourtant le signe le plus visible et le plus concret que la paysannerie *ne recevra pas la terre* du bloc socialiste-révolutionnaire (ni des socialistes-révolutionnaires eux-mêmes). C'est là le point essentiel, celui qui donne à la révolution son caractère national.



COMMUNISME

Nous avons pour nous l'avantage d'une situation où le parti connaît sûrement son chemin, en face des hésitations inouïes *de tout l'impérialisme* et de tout le bloc des menchéviks et des socialistes-révolutionnaires.



Nous avons pour nous une *victoire assurée*, car le peuple est désormais au bord du désespoir, et nous donnons à tout le peuple une perspective claire en lui montrant l'importance de notre direction « pendant les journées de Kornilov », puis en *proposant un compromis* aux « hommes du bloc » et en *recevant d'eux un refus* qui est loin d'avoir mis un terme aux hésitations de leur part.

La plus grave erreur serait de croire que notre offre de compromis n'a pas *encore* été repoussée, que la Conférence démocratique peut *encore* l'accepter. Le compromis a été proposé par un *parti à des partis* : il ne pouvait en être autrement. *Les partis* l'ont repoussé.

La Conférence démocratique n'est qu'une *conférence*, rien de plus. Ce qu'il ne faut pas oublier, c'est qu'elle ne représente pas *la majorité* du peuple révolutionnaire, la paysannerie appauvrie et exaspérée.

C'est une conférence de la *minorité du peuple* il ne faut pas oublier cette vérité évidente.

La plus grande erreur de notre part, le pire crétinisme parlementaire, serait de traiter la Conférence démocratique comme un parlement, car même si elle se proclamait parlement et parlement souverain et permanent de la révolution, elle *ne déciderait* malgré, tout de rien : la décision *ne lui appartient pas*; elle



COMMUNISME

dépend des quartiers ouvriers de Saint-Pétersbourg et de Moscou.



Toutes les conditions objectives d'une insurrection couronnée de succès sont réunies.

Nous avons l'avantage exceptionnel d'une situation où *seule* notre victoire dans l'insurrection mettra fin aux hésitations qui ont exaspéré le peuple et qui constituent un véritable supplice ; où *seule* notre victoire dans l'insurrection donnera immédiatement la terre à la paysannerie ; où *seule* notre victoire dans

l'insurrection *fera échouer* les manœuvres de paix séparée contre la révolution, les fera échouer par la proposition ouverte d'une paix plus complète, plus juste et plus proche, d'une paix favorable à la révolution.

Seul enfin notre parti, après, avoir remporté la victoire dans l'insurrection *peut* sauver Saint-Pétersbourg, car, si notre offre de paix est repoussée et si nous n'obtenons pas même un armistice, alors c'est nous qui serons les partisans d'aller « jusqu'au bout », c'est nous qui serons à *la tête des partis* de la guerre c'est nous qui serons le parti « *de la guerre* » *par excellence*, nous mènerons la guerre d'une façon vraiment révolutionnaire. Nous enlèverons aux capitalistes tout leur pain et toutes leurs bottes. Nous leur laisserons les croûtes, nous les chausserons de lapti [chaussures traditionnelles russes]. Nous donnerons au front tout le pain et toutes les chaussures.

Alors nous défendrons victorieusement Saint-Pétersbourg.

Pour une guerre véritablement révolutionnaire, les ressources tant matérielles que morales sont encore immenses en Russie ; il y a 99 chances sur 100 pour que les Allemands nous accordent au moins un armistice.



Et obtenir un armistice aujourd'hui, c'est vaincre le *monde entier*.

COMMUNISME

Ayant pris conscience que l'insurrection des ouvriers de Saint-Petersbourg et de Moscou est absolument nécessaire pour sauver la révolution et pour sauver la Russie du partage « séparé » que veulent les impérialistes des deux coalitions, nous devons, tout d'abord, adapter aux conditions de l'insurrection ascendante notre tactique politique à la Conférence ; nous devons ensuite prouver que ce n'est pas seulement en paroles que nous acceptons la pensée de Marx sur la nécessité de considérer l'insurrection comme un art.

Nous devons sans retard donner une cohésion nouvelle à la fraction des bolchéviks qui siègent à la Conférence sans nous laisser impressionner par le nombre, sans craindre de laisser les hésitants dans le camp des hésitants : ils seront plus utiles à la cause de la révolution *là-bas* que dans le camp des combattants résolus et dévoués.

Nous devons rédiger une courte déclaration des bolchéviks soulignant de la façon la plus catégorique l'inopportunité des longs discours, l'inopportunité des « discours » en général, la nécessité d'une action immédiate pour le salut de la révolution, la nécessité absolue d'une rupture complète avec la bourgeoisie de la destitution de tous les membres du gouvernement actuel, d'une rupture complète avec les impérialistes anglo-français qui préparent un partage « séparé » de la Russie, la nécessité de faire passer immédiatement tout le pouvoir aux mains de *la démocratie révolutionnaire guidée par le prolétariat révolutionnaire*.

Notre déclaration doit formuler de la façon la plus brève et la plus nette *cette* conclusion en liaison avec notre projet de programme : la paix aux peuples, la terre aux paysans, la confiscation des profits scandaleux et la répression contre le sabotage éhonté de la production par les capitalistes.

Plus notre déclaration sera brève, plus elle sera tranchante, meilleure elle sera. Il faut seulement y souligner encore deux points très importants : le peuple est exaspéré par les hésitations, le peuple est déchiré par l'indécision des



COMMUNISME

socialistes-révolutionnaires et des menchéviks ; nous rompons définitivement avec ces *partis*, car ils ont trahi la révolution.

Autre chose encore : en proposant tout de suite une paix sans annexions, en rompant tout de suite avec les impérialistes alliés et avec tous les impérialistes, nous obtiendrons immédiatement soit un armistice, soit le ralliement de tout le prolétariat révolutionnaire à la défense, et la poursuite par la démocratie



révolutionnaire, sous la direction de ce dernier, d'une guerre véritablement juste, véritablement révolutionnaire.

Après avoir lu cette déclaration, après avoir réclamé des *décisions* et non des paroles, des *actes* et non des résolutions écrites, nous devons *lancer* toute notre fraction *dans les usines et dans les casernes* : c'est là qu'est sa place, c'est là qu'est le nerf vital, c'est de là que viendra le salut de la révolution, c'est là qu'est le moteur de la Conférence démocratique.

C'est là que nous devons dans des discours ardents, passionnés, expliquer notre programme et poser ainsi la question : ou bien l'acceptation *complète* de ce programme par la Conférence, ou bien l'insurrection. Il n'y a pas de milieu. Impossible d'attendre. La révolution périt.

La question ainsi posée, toute notre fraction étant concentrée dans les usines et dans les casernes, *nous serons à même de juger du moment où il faut déclencher l'insurrection.*

Et pour considérer l'insurrection en marxistes, c'est-à-dire comme un art, nous devons en même temps, sans perdre une minute, organiser *l'état-major* des détachements insurrectionnels, répartir nos forces, lancer les régiments sûrs aux points les plus importants, cerner le théâtre Alexandra [où siégeait la Conférence démocratique], occuper la forteresse Pierre-et-Paul, arrêter l'état-major général et le gouvernement, envoyer contre les élèves-officiers et la division sauvage des détachements prêts à mourir plutôt que de laisser l'ennemi pénétrer dans les centres vitaux de la ville ; nous devons mobiliser les ouvriers armés, les appeler

COMMUNISME

à une lutte ultime et acharnée occuper simultanément le télégraphe et le téléphone, installer notre état-major de l'insurrection au Central téléphonique, le relier par téléphone à toutes les usines, à tous les régiments, à tous les centres de la lutte armée, etc.

Tout cela n'est qu'approximatif, certes, et seulement destiné à *illustrer* le fait que, au moment que nous vivons, on ne peut rester fidèle au marxisme, rester fidèle à la révolution, si *on ne considère pas l'insurrection comme un art.* ♦



Lénine

Aux citoyens de Russie !

Le Gouvernement provisoire est destitué. Le pouvoir de l'Etat est passé aux mains de l'organe du Soviet des députés ouvriers et soldats de Saint-Pétersbourg, le Comité révolutionnaire militaire qui est à la tête du prolétariat et de la garnison de Saint-Pétersbourg.

La cause pour laquelle le peuple a lutté : proposition immédiate de paix démocratique, abolition du droit de propriété sur la terre des propriétaires fonciers, contrôle ouvrier de la production, création d'un gouvernement des Soviets, cette cause est assurée.

Vive la révolution des ouvriers, des soldats et des paysans !

*Comité révolutionnaire militaire auprès
du Soviet des députés ouvriers et soldats de Saint-Pétersbourg*

25 octobre 1917, 10 heures du matin ♦



Lénine

Appel à la population

Aux camarades ouvriers, soldats, paysans, à tous les travailleurs !

La révolution ouvrière et paysanne a définitivement triomphé à Saint-Petersbourg, après avoir dispersé et arrêté les derniers restes des cosaques peu nombreux trompés par Kérenski. La révolution a triomphé aussi à Moscou.



Avant l'arrivée à Moscou des quelques convois de troupes venus de Saint-Petersbourg, les élèves-officiers et autres korniloviens avaient signé les conditions de paix, leur désarmement et la dissolution du Comité du Salut public.

Du front et des campagnes affluent chaque jour, à chaque instant, des informations sur le soutien que l'énorme majorité des soldats dans les tranchées et des paysans dans les districts apportent au nouveau

gouvernement et à ses décrets concernant la proposition de paix et la remise immédiate de la terre aux paysans.

La victoire de la révolution des ouvriers et des paysans est assurée, car déjà la majorité du peuple la soutient.

Il va de soi que les propriétaires fonciers et les capitalistes, les *hauts* fonctionnaires et employés étroitement liés à la bourgeoisie, en un mot, tous les riches et tous ceux qui se rangent de leur côté, accueillent en ennemis la révolution nouvelle, s'opposent à sa victoire, menacent de mettre fin à l'activité des banques, sabotent ou paralysent le fonctionnement des différentes institutions, entravent la révolution de toutes les manières, la freinent ouvertement ou non.

COMMUNISME

Tout ouvrier conscient se rendait parfaitement compte que nous nous heurterions inévitablement à une résistance de ce genre ; toute la presse bolchévique l'a indiqué maintes fois. Les classes travailleuses ne se laisseront pas intimider un seul instant par cette résistance, elles ne trembleront pas le moins du monde devant les menaces et les grèves des partisans de la bourgeoisie.

Nous avons pour nous la majorité du peuple. Nous avons pour nous la majorité des travailleurs et des opprimés du monde entier. Nous avons pour nous la cause de la justice. Notre victoire est assurée.

La résistance des capitalistes et des hauts fonctionnaires et employés sera brisée. Nul ne sera privé par nous de ses biens, sans une loi spéciale de l'Etat sur la nationalisation des banques et des cartels. Cette loi est en préparation. Pas un travailleur ne perdra un kopeck ; bien au contraire, il sera aidé. A part le recensement et le contrôle les plus stricts, à part la perception sans dissimulation des impôts établis, le gouvernement n'entend prendre aucune autre mesure.

Au nom de ces légitimes revendications, l'immense majorité du peuple s'est ralliée au gouvernement provisoire ouvrier et paysan.

Camarades travailleurs !

Rappelez-vous qu'à présent c'est *vous-mêmes* qui dirigez l'Etat. Nul ne vous aidera si vous ne vous unissez pas vous-mêmes et si vous ne prenez *toutes les affaires* de l'Etat entre *vos* mains.

Vos Soviets sont désormais les organismes du pouvoir d'Etat, nantis des pleins pouvoirs, des organismes ayant pouvoir de décision.

Rassemblez-vous autour de vos Soviets. Renforcez-les.

Mettez-vous vous-mêmes à l'œuvre à la base, sans attendre personne. Instaurez l'ordre révolutionnaire le plus rigoureux, écrasez sans pitié les tentatives d'anarchie venant des ivrognes, de la racaille, des élèves-officiers contre-révolutionnaires, des korniloviens et autres.



COMMUNISME

Établissez le contrôle le plus sévère de la production et tenez l'inventaire des denrées alimentaires. Arrêtez et livrez au tribunal révolutionnaire du peuple quiconque osera porter atteinte à la cause du peuple, qu'il s'agisse du sabotage de la production (détérioration, freinage, travail de sape), de la dissimulation des stocks de blé et de vivres, du retard des arrivages de blé, de la désorganisation des chemins de fer, des postes, du télégraphe, du téléphone, ou de toute résistance, quelle qu'elle soit, à la grande cause de la paix, à la remise de la terre aux paysans, à la réalisation du contrôle ouvrier de la production et de la répartition.

Camarades ouvriers, soldats, paysans, camarades travailleurs !

Prenez tout le pouvoir et confiez-le à vos Soviets. Gardez comme la prunelle de vos yeux la terre, le blé, les fabriques, l'outillage, les denrées alimentaires, les moyens de transport - tout cela sera désormais *totale*ment votre bien, le bien du peuple tout entier.

En accord avec la majorité des paysans et avec leur approbation en suivant les voies indiquées par l'expérience *pratique* des paysans et des ouvriers, nous marcherons graduellement mais avec résolution vers la victoire du socialisme que les ouvriers d'avant-garde des pays les plus civilisés consolideront, qui donnera aux peuples une paix durable et les délivrera de toute oppression et de toute exploitation.

Saint-Pétersbourg, le 5 novembre 1917

V. Oulianov (Lénine)

Président du Conseil des Commissaires du peuple ♦

